

Le problème de Gettier en deux mots (ou à peine plus)

Séminaire Lilibru, Liège, 15 déc. 2023

Gettier, E.L., “Is Justified True Belief Knowledge?”, *Analysis*, vol. 23 (1963), 6, p. 121-123.

Hetherington, S., *Knowledge and the Gettier Problem*, Cambridge University Press, 2016.

Hetherington, S. (éd.), *The Gettier Problem*, Cambridge University Press, 2019.

Boongaling, I.K., *Dissolving the Gettier Problem: Beyond Analysis*, Cambridge Scholars Publishing, 2021.

[1] S croit que la planète Vénus est peuplée de crapauds

[2] S le croit parce qu'il aime l'idée que la planète Vénus soit peuplée de crapauds et que de toute façon on croit ce qu'on veut

[3] Vénus est effectivement peuplée de crapauds

... ἔφη δὲ τὴν μὲν μετὰ λόγου ἀληθῆ δόξαν ἐπιστήμην εἶναι. (Platon, *Théétète* 201)

... αἱ δόξαι αἱ ἀληθεῖς... οὐ πολλοῦ ἄξιαί εἰσιν, ἕως ἄν τις αὐτὰς δήσῃ αἰτίας λογισμῶ... Ἐπειδὴν δὲ δεθῶσιν, πρῶτον μὲν ἐπιστῆμαι γίνονται, ἔπειτα μόνιμοι. (Platon, *Ménon* 98)

I conclude then that the necessary and sufficient conditions for knowing that something is the case are first that what one is said to know be true, secondly that one be sure of it, and thirdly that one should have the right to be sure. (A. Ayer, *The Problem of Knowledge*, 1956, p. 34)

“S knows that h is true” means: (i) S accepts h; (ii) S has adequate evidence for h; and (iii) h is true. (R. Chisholm, *Perceiving: A Philosophical Study*, 1957, p. 16)

Alvin Plantinga, « Justification in the 20th Century », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 50, Supplement (Autumn, 1990), p. 45-71.

[4] (K) S sait que p ssi (T) p est vrai,

(B) S croit que p,

(J) S est justifié à croire que p

[5] $(J \ \& \ T \ \& \ B) \supset K$

[6] $J \ \& \ T \ \& \ B \ \& \ \neg K$

[7] « Il est possible à une personne d'être justifiée à croire une proposition qui est en fait fausse »

[8] « Pour toute proposition p , si S est justifié à croire p et que p implique q , et si S déduit q de p et accepte q comme le résultat de cette déduction, alors S est justifié à croire q »

$p \rightarrow q$

p est justifié

q est justifié

[9] s est justifié à croire que [10] $POS_j \& PIE_j$

[11] $\exists x(POS_x \& PIE_x \& \forall y(POS_y \supset x = y))$

[12] s est justifié à croire que [11]

Mais il est pareillement clair que Smith ne sait pas que [11] est vrai ; car [11] est vrai en vertu du nombre de pièces de monnaie dans la poche de Smith, alors que Smith ne sait pas combien de pièces de monnaie il y a dans la poche de Smith, et fonde sa croyance à [11] sur le décompte des pièces dans la poche de Jones, qu'il croit faussement être l'homme qui obtiendra le poste. (Gettier, p. 122)

[13] s est justifié à croire que [14] FORj

[15] FORj ∨ BOSb

[16] FORj ∨ BARb

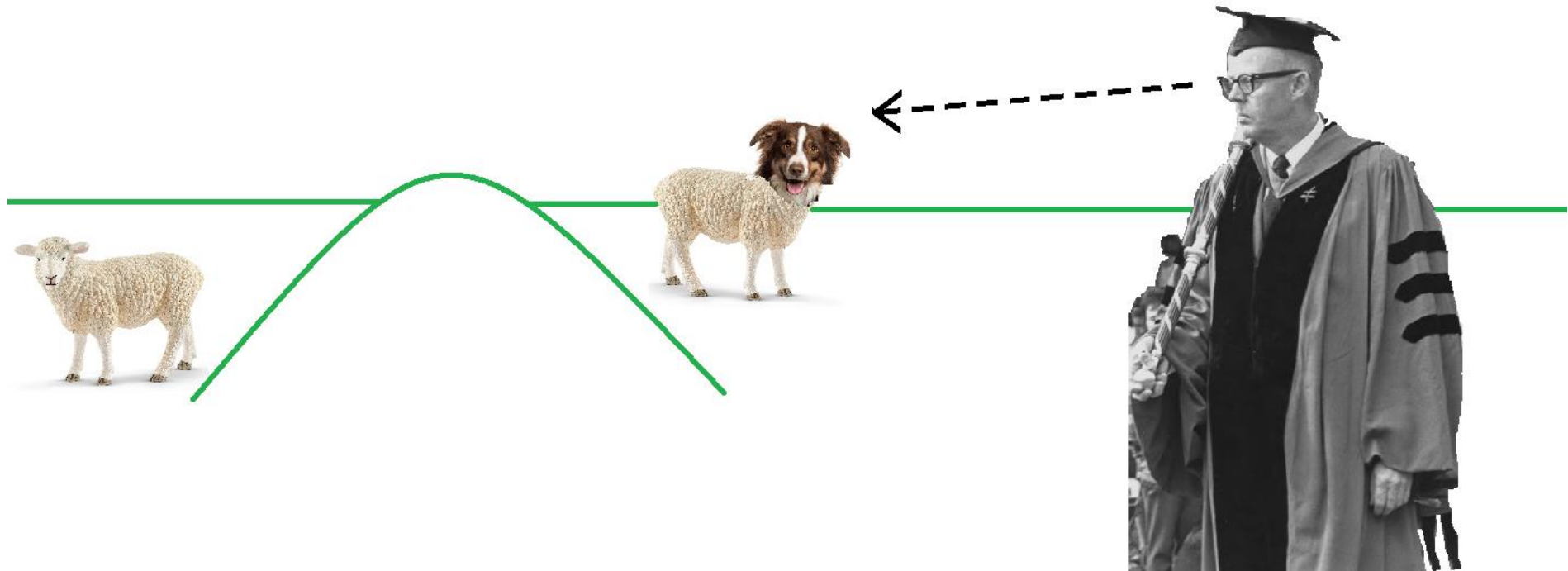
[17] FORj ∨ BREb

Comme on sait, on accroche parfois aux abris de jardin ou à d'autres endroits plus ou moins inappropriés ce qu'on appelle des harpes éoliennes, faites d'un ensemble de tuyaux en roseau, sur lesquelles le vent souffle éventuellement de manière à produire un accord. Supposons maintenant que quelqu'un vivant à proximité d'une telle installation soit devenu dur d'oreilles avec le temps, et qu'il ait en même temps développé une certaine prédisposition aux hallucinations auditives. Il pourrait alors facilement arriver que cet homme hallucine les sons souvent entendus de la harpe éolienne à un moment où ils se laissent réellement entendre. Dans ce cas, toutes les conditions énumérées plus haut pour la perception sont à nouveau réunies, y compris la vérité ; car si notre halluciné porte, comme il le fera normalement, le jugement « la harpe éolienne résonne maintenant », alors il a raison. Néanmoins, on parlera ici d'une étrange coïncidence et certainement pas de perception. (A. Meinong, *Über die Erfahrungsgrundlagen unseres Wissens*, 1906)

On définit parfois la « connaissance » comme une « croyance vraie », mais cette définition est trop large. Si vous regardez une horloge dont vous croyez qu'elle fonctionne, mais qui en réalité s'est arrêtée, et si vous la regardez à un moment où elle donne l'heure correcte, vous acquerez par là une croyance vraie sur le moment de la journée, mais on ne pourra pas dire avec raison que vous avez là une connaissance. (Russell, *Human Knowledge: Its Scope and Limits*, 1948)

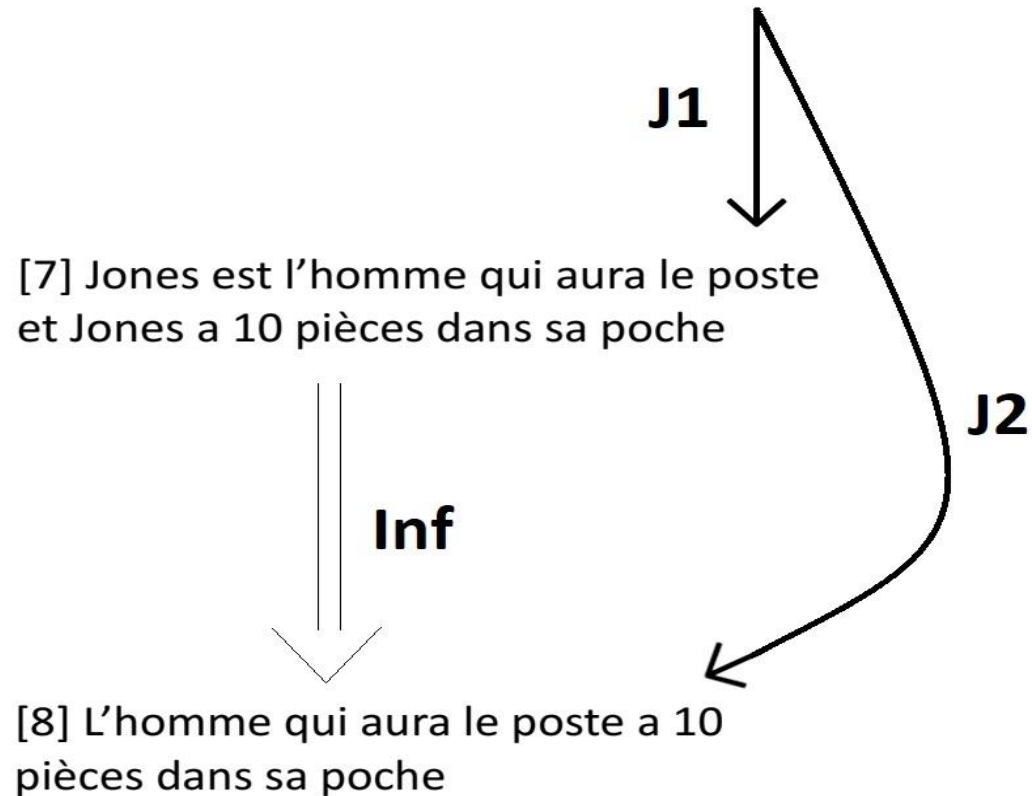
Il est clair que la connaissance est une sous-classe des croyances vraies: tout cas de connaissance est un cas de croyance vraie, mais non vice-versa. Il est très facile de trouver des exemples de croyances vraies qui ne sont pas des connaissances. Il y a un homme qui regarde une horloge qui ne fonctionne plus mais dont il pense qu'elle fonctionne. Il arrive maintenant que cet homme regarde l'horloge au moment où l'horloge indique l'heure correcte. Cet homme acquiert une croyance vraie au sujet du moment de la journée où on il se trouve, mais on ne peut pas dire qu'il en a une connaissance. Il y a aussi cet homme qui croit, avec vérité, que le nom de famille du premier ministre en 1906 commence par un B, mais qui le croit parce qu'il croit que Balfour était alors premier ministre — alors qu'en réalité c'était Campbell Bannerman. (*Ibid.*)

R. Chisholm, *Theory of Knowledge*, 2^e éd., 1977.



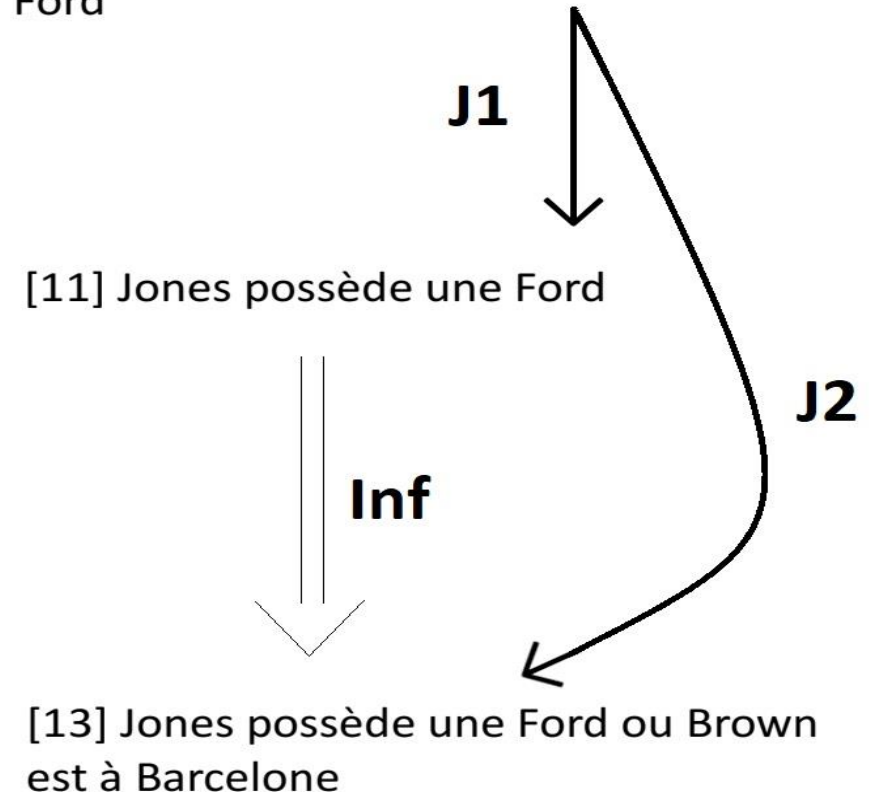
Contre-exemple n°1

Le président de la compagnie a donné toute assurance à Smith que Jones serait engagé ; il a lui-même compté les pièces dans la poche de Jones.



Contre-exemple n°2

Aussi loin que Smith se souvienne, Jones a toujours possédé une voiture — et toujours une Ford ; Jones vient juste de lui offrir de faire un tour à bord de sa Ford



Stratégie JTB+: Infallibilism

S sait que p ssi p est vrai et S croit que p et **la croyance que p est infailliblement justifiée.**

M. Kaplan, « If you know you can't be wrong », dans S. Hetherington (éd.), *Epistemology Futures*, Oxford University Press, 2006. p. 180-198.

A. Moon, « Warrant does entail truth », *Synthese*, 184/3 (2012), p. 287–297.

J. Dutant, « How to be an infallibilist », *Philosophical Issues*, 26 (2016), p. 148-171.

M. Benton, « Knowledge, Hope, and Fallibilism », *Synthese*, 198 (2021), p. 1673-1689.

Stratégie JTBX: No-false premise solution

S sait que p ssi p est vrai et S croit que p et p est justifié et **S n'infère pas p de quelque chose de faux.**

Michael Clark, « Knowledge and grounds: A comment on Mr. Gettier's paper », *Analysis*, 24 (1963), p. 46-48.

Gilbert Harman, *Thought*, Princeton University Press, 1973.

Stratégie XTB: Reliabilism

S sait que p ssi p est vrai et S croit que p et **la croyance que p de S provient d'une source fiable.**

Stratégie XTB (ou JTBX?): Causal Theory of Knowing

S sait que p ssi p est vrai et S croit que p et **la croyance que p de S est, de façon appropriée, causalement reliée au fait que p.**

Alvin Goldman, « A causal theory of knowing », *Journal of Philosophy*, 64 (1967), p. 357-372.

Stratégie XTB (ou JTBX?): Causal Theory of Knowing

Éruption du volcan

↓C1

Il y a de la lave solidifiée

↓C2

Croyance qu'il y a de la lave solidifiée

↓C3

Croyance qu'un volcan est entré en éruption

Stratégie XTB (ou JTBX?): Causal Theory of Knowing

Il est à noter que **ce qui rend p vrai est le fait que Brown est à Barcelone**, mais que ce fait n'a rien à voir avec la croyance que p de Smith. Autrement dit, **il n'y a aucune connexion causale entre le fait que Brown est à Barcelone et la croyance que p de Smith**. Si Smith en était venu à croire p en lisant une lettre de Brown oblitérée à Barcelone, alors nous pourrions dire que Smith connaissait p. Alternativement, si Jones possédait une Ford et que sa possession de la Ford était rendue manifeste par le fait qu'il offre à Smith de faire un tour en voiture, et si cette offre avait pour résultat la croyance que p de Smith, alors nous dirions que Smith connaissait p. Ainsi, **ce qui semble manquer dans cet exemple est une connexion causale entre le fait qui rend p vrai [ou simplement : le fait que p] et la croyance que p de Smith**. C'est cette exigence d'une telle connexion causale que je souhaite ajouter à l'analyse traditionnelle. (Goldman, « A causal theory of knowing », p. 358)

Stratégie XTB (ou JTBX?): Causal Theory of Knowing

Une exigence supplémentaire pour avoir une connaissance fondée sur une inférence est que les inférences du sujet connaissant doivent être garanties (*warranted*). C'est-à-dire que **les propositions sur lesquelles il fonde sa croyance en p doivent véritablement confirmer p très fortement**, que ce soit de manière déductive ou inductive. La reconstruction d'une chaîne causale simplement par des suppositions heureuses ne produit pas de connaissances. (Goldman, « A causal theory of knowing », p. 363)

Stratégie XTB (ou JTBX?): Causal Theory of Knowing

Une croyance a pour moi une garantie [*warrant*] si, et seulement si (1) elle a été produite en moi par des facultés cognitives qui fonctionnent correctement (qui fonctionnent comme elles doivent le faire et ne sont sujettes à aucune dysfonction cognitive) dans un environnement cognitif qui est approprié pour mon type de facultés cognitives, (2) le segment du plan de conception [*design plan*] qui gouverne la production de cette croyance vise à la production de croyances vraies, et (3) il y a une haute probabilité statistique qu'une croyance produite dans ces conditions soit vraie. (Alvin Plantinga, *Warrant and Proper Function*, Oxford University Press, 1993, p. 46-47)